

La structure inconsciente de l'angoisse

DU MÊME AUTEUR

André Gide et sa perversion
Strasbourg, Arcanes, 1995

Côté divan, côté fauteuil
Paris, Albin Michel, 2003

Toutes les folies ne sont que des messages
Névrose, perversion, psychose
Arcanes-ères, 2005

Trois délires chroniques
Arcanes-ères, 2012

En collaboration avec J.-P. Dreyfuss et M. Ritter

Qu'est-ce que l'inconscient ?
vol.1 Un parcours freudien
Strasbourg, Arcanes, 1996
Nouv. éd. Arcanes-ères, 2016

Qu'est-ce que l'inconscient ?
vol.2 L'inconscient structuré comme un langage
Strasbourg, Arcanes, 1999

Écritures de l'inconscient. De la lettre à la topologie
Strasbourg, Arcanes, 2001

En co-direction avec M. Ritter, en collaboration avec huit auteurs

La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan
Toulouse, érès, 2009

Jean-Marie Jadin

La structure inconsciente de l'angoisse

Préface de Marcel Ritter

Collection « Hypothèses »

érès

Arcanes

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2017
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5569-9
Première édition © Éditions érès 2017
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface, Marcel Ritter	7
Avant-propos	15
1. En guise d'introduction	23
L'étrange centralité de l'angoisse selon Freud	23
Comme devant le tableau des « Ménines » de Diégo Vélasquez*	24
Un centre qui se trouve partout et une circonférence nulle part. Nicolas de Cues. Heidegger	29
Un vécu d'anneau « torique »	31
Le tableau matriciel de Lacan	34
Le cratylisme du mot « angoisse » et de son contenu	36
Le souhait d'un retour à la sphère	37
Le « double tore »	38
Entre sphère et tore. La très incertaine limite du corps	40
Ainsi qu'on le découvre dans la littérature fantastique, l'angoisse est encadrée, conformément à ce que dit Lacan.....	41
2. La chose et le « tore »	49
Le trou central du « tore » est la Chose de l' <i>Esquisse</i> de Freud	49
Une étude de cette Chose de l' <i>Esquisse</i> . Son origine aristotélicienne. Le cas Emma	52
L'angoisse et la jouissance sont liées à cette Chose	59

L'apologue de la mante religieuse géante	60
Le « schéma optique » de Lacan ressemble à cet apologue et comprend la Chose et le cadre	62
Un peu de neurologie-fiction	68
L'angoisse et la jouissance de l'Autre	71
La Chose, ce qui n'est pas reconnu, la pulsion de mort et le réel mortifère	73
3. L'angoisse selon Freud	79
La première théorie de Freud sur l'angoisse se fonde sur l'idée d'une frustration sexuelle	79
L'angoisse expliquée plus tard par un fantasme de castration	86
L'angoisse comme effet d'une menace réelle. La peccabilité* de Kierkegaard	87
La révision de la théorie de l'angoisse à la lumière de la triade « ça, moi, surmoi »	91
4. L'impossible séparation	
 dans un monde à surface unilatère	99
La théorie de l'impossible séparation d'Irène Diamantis	99
L'angoisse et les deux sortes d'« agir » freudien	109
5. L'objet de l'angoisse semble absent, mais se trouve dévoilé par la topologie	115
L'« objet <i>a</i> ». Le réel de l'objet corporel détachable et son éclairage par la Chose de l'« Esquisse »	115
L'objet « rien » de l'angoisse et de la phobie	122
L'« objet plus-de-jour » et « le nœud borroméen »	124
Hypothèses topologiques sur la guérison de l'angoisse	126
Le « ruban de Möbius »	130
Le « huit-intérieur »	132
Le « <i>cross-cap</i> »	137
Une autre illustration de l'avènement du désir du sujet	139
Le sujet peut se libérer du « tore »	141
6. L'angoisse entre jouissance et désir	145
La jouissance qui « condescend » au désir	145
Un cheminement logique	147

7. La probable succession de ces éléments	
qui font émerger l'angoisse	149
Avant l'identification spéculaire,	
il y a la première orographie narcissique du corps	151
L'insuffisante identification spéculaire	156
Les accès à la Chose qui angoisse	158
Divers avatars de la Chose	166
8. Pour conclure	173
Glossaire	185
Table des schémas et des illustrations	195

Préface

Comme son titre l'indique ce livre a pour objet l'angoisse, cet affect auquel nul humain ne saurait échapper dans la mesure où il fait son humanité, comme le souligne fort justement Jean-Marie Jadin. Mais l'angoisse constitue en même temps un des problèmes les plus ardues auquel se heurte la psychanalyse, que ce soit au niveau de sa pratique ou de sa théorie. À partir de ce constat, l'auteur nous propose un « nouvel examen » lequel, tout en tenant compte des apports d'un certain nombre de psychanalystes, dont bien sûr Freud et Lacan qui ont attaché leur nom à son étude, se caractérise en particulier par la formulation de quelques hypothèses qui ont le don d'opérer entre autres la jonction entre la clinique et la théorie de l'angoisse.

L'originalité de ce « nouvel examen » réside dans la référence à la notion de structure introduite par Lacan dans le champ de la psychanalyse. Le titre invite déjà à prendre en considération le terme de structure appliqué à l'inconscient. Cette mise en rapport nous indique que si l'angoisse est un affect se manifestant avec prédilection au niveau du corps sous la forme d'un vécu d'enserrement ou de constriction, sans pour autant épargner l'esprit, sa cause réside ailleurs. Cet ailleurs est un espace, un espace qui habite le corps mais qui est également présent et repérable dans la fonction de la parole. Partant ainsi de la clinique de l'angoisse, Jean-Marie Jadin s'appuie alors sur la topologie de Lacan, se souvenant sans doute de son assertion que la topologie est la structure¹.

1. J. Lacan, « L'Étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 483.

Il en résulte que l'intérêt de ce livre, au-delà de son approche des problèmes complexes posés par cet affect au praticien de la psychanalyse, se trouve également dans sa présentation claire et logiquement articulée d'un certain nombre de figures topologiques avec leurs possibilités de transformation et d'application de l'une sur l'autre. Il est de ce fait et par ailleurs une excellente introduction à une partie de la topologie lacanienne.

La principale de ces figures est le tore, composé d'un anneau pouvant donner l'illusion d'une sphère et d'un trou central, un vide en continuité avec le vide périphérique, indiquant qu'il y a encore autre chose que le système fermé de l'anneau. C'est cette structure torique qui rend compte de la structure de l'angoisse. Jean-Marie Jadin pose en effet l'hypothèse de la présence dans la structure de l'angoisse « d'une forme virtuelle, plus précisément celle du "tore" ». Cela lui permet d'articuler d'une façon plus précise la connexion entre un espace psychique particulier, le parcours de la parole et le vécu corporel – la topologie du tore représentant « une trace résiduelle et oubliée de l'introduction du langage dans le corps du sujet. »

Le ruban de Möbius est une autre figure-clé. Il introduit la problématique de la communication entre l'intérieur et l'extérieur du tore. Il sert de support à une représentation spatialisée de l'inconscient et il permet surtout de nous orienter vers une voie de sortie possible du système torique fermé. De plus le huit-intérieur, qui en dérive grâce à une coupure adéquate, articule cette opération de sortie possible avec la fonction et le trajet de la parole.

D'autres figures encore trouvent leur place dans ce périple topologique soutenant l'hypothèse initiale de la structure inconsciente de l'angoisse. Ainsi les deux tores enlacés impliquant l'Autre et schématisant le rapport du désir du sujet au désir de l'Autre, et enfin le cross-cap et le nœud borroméen mettant l'accent sur l'objet corporel, soit l'objet *a* de Lacan.

Ces figures topologiques sont par ailleurs mises en correspondance avec d'autres schémas de Lacan. Tout d'abord avec le schéma optique et le jeu de ses miroirs structurant les champs d'un imaginaire spéculaire et d'un imaginaire non spéculaire, ce qui permet de déterminer le lieu de surgissement de l'angoisse et son mécanisme. Ensuite avec le schéma L lequel, tout comme le huit-intérieur, trace le chemin de

la parole dans le cadre de la constitution du sujet dans son rapport à l'Autre, caractérisé par l'entrecroisement de deux lignes, l'une représentant la relation symbolique et l'autre la relation imaginaire.

Pour ce qui concerne l'apport de Freud, considéré dans la perspective de cette approche topologique de l'angoisse, la référence essentielle et incontournable pour Jean-Marie Jadin est la Chose de l'« Esquisse d'une psychologie », qu'il articule par ailleurs avec le jugement d'attribution, constitutif du réel, décrit par Freud dans son texte sur « La négation ». La Chose est l'équivalent d'un non-reconnu radical, au-delà de toute identification possible, au-delà des représentations et des mots. Elle est la source première, non seulement de l'angoisse mais aussi de la jouissance.

Le fil rouge, traversant tout le livre et permettant d'en articuler les différentes parties, est une autre hypothèse de Jean-Marie Jadin qui consiste dans la superposition du trou central du tore et de la Chose. S'y ajoute la reconnaissance d'une voie de passage possible conduisant de l'intérieur de l'anneau du tore à ce trou central, lieu de la Chose, soit de l'« extime » de Lacan, et de l'angoisse. Et ce chemin, topologiquement déterminé par Lacan, peut être parcouru dans les deux sens. Il permet dès lors d'éclairer la possibilité de substitution du désir du sujet à l'angoisse au cours d'une psychanalyse, ce qui peut avoir pour effet sur le plan clinique la réduction de l'angoisse, de la jouissance, et par voie de conséquence du symptôme.

Mais Jean-Marie Jadin ne se limite pas au champ de l'expérience psychanalytique, revu à la lumière de la topologie lacanienne. Il puise ses sources également du côté de l'astrophysique, de la peinture – le tableau des *Ménines* de Velasquez lui permet d'introduire son propos –, de la littérature fantastique, et bien évidemment de la philosophie – avec Heidegger, Kierkegaard et Aristote.

Ces différents points de vue convergent vers des formulations claires et précises concernant la structure de l'angoisse. Celle qui à mon avis les résume toutes définit l'angoisse comme la confrontation à l'autre côté de nous-mêmes, tel un envers qui poursuit l'endroit, et qui contient en même temps des lieux où nous nous saisissons comme radicalement absents. Cette absence concerne notre moi, lequel perd pendant un moment tout repère identificatoire, comme le montre à l'évidence le tableau des *Ménines*.

Toutes ces formulations nous permettent en outre de saisir le sens de certains énoncés canoniques de Lacan à propos de l'angoisse : elle est, entre autre, la sensation du désir de l'Autre, elle est le manque du manque, le surgisement du réel, elle est cadrée.

La clinique de cet affect universellement présent occupe une place importante dans le livre. Jean-Marie Jadin se réfère autant à son vécu personnel qu'à son expérience de psychanalyste pour la définir comme « une terrible constriction étreignant le corps de haut en bas et sidérant l'esprit ». Il qualifie ses symptômes du terme de « clinique du tube », en somme une subjectivation de la structure torique.

Une mention spéciale est accordée par ailleurs à l'angoisse phobique, considérée par beaucoup comme le paradigme de toute angoisse, en tant qu'elle est liée à un premier temps d'identification, archaïque, pré-spéculaire, qui n'aura pas trouvé ultérieurement sa résolution dans l'expérience unifiante constitutive du moi lors du stade du miroir. Cette conception d'un temps originaire de l'angoisse s'appuie sur les travaux de Françoise Dolto, Irène Diamantis, Didier Anzieu et Donald Woods Winnicott.

Jean-Marie Jadin a tenu en outre à préciser – toujours à partir de la topologie lacanienne – les rapports de l'angoisse avec quelques notions majeures de la théorie psychanalytique, tels les pulsions, l'objet *a*, ses différents aspects et son articulation avec la Chose, les modalités de la jouissance, la constitution de l'inconscient avec le passage de « la pâte langagière » de lalangue au langage signifiant et à ses effets de signification.

À l'époque du débat entre la psychanalyse et les neuro-sciences, je ne voudrais pas passer sous silence le fait que Jean-Marie Jadin a pris le risque de formuler quelques hypothèses, audacieuses, concernant des correspondances possibles entre cette « anatomie », cette « géométrie inconsciente très particulière » de l'angoisse et certaines données de l'anatomie et de la physiologie du cerveau. Et ce notamment à propos de cette formation de l'inconscient qu'est le rêve, auquel Freud a reconnu un point ombilical constituant une limite à son interprétation.

Grâce à ce livre, le lecteur, qu'il soit psychanalyste ou non, aura l'occasion d'approcher au plus près les problèmes réputés être parmi les plus difficiles du champ de la psychanalyse. Et ce par le biais d'une reprise de la notion de structure de l'appareil psychique, dont Freud

nous a déjà proposé en 1900 une représentation spatiale illustrant le déroulement dans notre psyché de phénomènes se produisant selon une succession déterminée avec sa première topique, pour la remplacer après 1920 par sa deuxième topique. Lacan lui a emboîté le pas en prolongeant cette question de la structuration de l'appareil psychique à la lumière des données de la topologie.

En s'appuyant sur ces données, Jean-Marie Jadin a pu non seulement affiner la théorie de l'angoisse mais aussi procéder à un éclairage rétrospectif de certains concepts tels les pulsions, le désir, la jouissance, le symptôme, et de leur articulation avec l'angoisse. Le résultat en est une appréhension cohérente de la clinique psychanalytique avec des hypothèses soutenables concernant le déroulement d'une cure et le mécanisme de ses effets.

À l'instar de ses livres précédents, je pense en particulier à *Côté divan, côté fauteuil*², il aura réussi à nous présenter des choses excessivement compliquées d'une manière relativement simple et compréhensible pour tous.

Marcel Ritter,
psychiatre, psychanalyste

2. J.-M. Jadin, *Côté divan, côté fauteuil*, Paris, Albin Michel, 2003.

« Le dedans et le dehors ne sont pas laissés à leur opposition géométrique. De quel trop-plein d'un intérieur ramifié s'écoule la substance de l'être ? L'extérieur appelle-t-il ? L'extérieur n'est-il pas une intimité ancienne perdue dans l'ombre de la mémoire ? »

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, chap. IX.

« Ce que voit Faulkner, c'est que la souffrance est un trou. Et que la lumière vient de ce trou, oui. »

Albert Camus, « Avant-propos » à l'adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner

Avant-propos

Que ce soit dans la silencieuse supplique de ses grands yeux effarés ou derrière l'appel désespéré de ses phrases qui l'essoufflent, sous l'évidente demande de soutien de ses tremblements ou de ses gestes fiévreux, comme de leur éventuelle pétrification, l'angoisse d'un humain est à la fois un tableau bouleversant pour tout un chacun et la sollicitation la plus impressionnante, la plus dramatique et la plus urgente pour quiconque se met en posture d'y répondre en tant que psychanalyste ou comme psychothérapeute. Il y faut beaucoup d'audace et de prétention. Seuls le calme, la patience et la proximité bienveillante y ont de prime abord quelque efficacité. Et les interprétations que l'on profère, surtout les plus sibyllines, l'aggravent souvent.

Elle survient quasiment sans raison apparente, s'empare du corps de haut en bas tout autant que de l'esprit. Elle est l'un des problèmes les plus opaques auquel le psychanalyste se trouve confronté, bien davantage que la dépression, que l'on peut concevoir comme une perte où l'on ignore ce que l'on a perdu, comme le deuil d'un objet fantasmatique méconnu du sujet. Et bien plus que le symptôme névrotique, qui se révèle à l'issue d'un travail analytique n'être avant tout qu'une condensation des signifiants qu'il contient et qui délivreront un message inconscient dans leur déploiement, le plus souvent un souhait datant de l'enfance. L'angoisse n'est constitutivement pas une affaire de signifiants ou de jeux de mots. Elle n'est de ce fait pas à interpréter. Elle frôle de près l'indicible, voire l'inimaginable. Elle est désarrimée du langage et des représentations et flotte étrangement, à la dérive, sous le flux des propos et des images qui voudraient s'en saisir.

L'absence d'un objet repérable de la réalité et clairement défini, auquel on puisse en attribuer la cause, qui serait localisable dans le temps passé, présent ou futur, et en un lieu disposant de coordonnées, lui confère par ailleurs l'insolite qualité d'une menace imminente et indéterminée. Celle-ci semble pouvoir se réaliser n'importe quand et n'importe où, paraît capable de surgir du très lointain comme du plus proche, de n'importe quelle façon, de l'esprit comme du corps, sous l'apparence d'une folie ou d'une maladie. L'angoisse s'accompagne parfois de l'impression de lâchage du corps. Cela aussi laisse le psychanalyste démuni et sans repères, comme si elle l'abandonnait lui aussi. L'angoisse échappe à sa raison raisonnante ordinaire. Tout comme la douleur, elle se dérobe à ses concepts. Sa théorie y est défaillante.

Et cette souffrance-là est pourtant son quotidien. Et il en a très souvent lui-même une expérience personnelle intime. Mais cette éventuelle familiarité ne l'empêche pas d'être dans une ignorance persistante quant à cet affect étrange et dense, quelle que soit l'ampleur de sa pratique. Les anciens y sont aussi perdus que les novices.

Les études psychanalytiques consacrées à l'angoisse ne sont de ce fait pas très nombreuses depuis celles de Freud et de Lacan, même s'il en est d'excellentes. Comme les quelques-unes ou quelques-uns qui ont essayé, j'ai pensé m'y risquer.

L'angoisse assaille, s'empare, étreint. Tous ces verbes semblent dessiner une mystérieuse configuration dans le corps et dans l'esprit. L'angoisse implique aussi la présence d'un certain aveuglement que nous avons du mal à situer. Intrigué par le caractère vaguement cylindrique de l'enveloppement des symptômes corporels de l'angoisse, j'ai commencé mon chemin théorique par l'hypothèse de la présence dans la structure de cette angoisse d'une forme virtuelle, plus précisément celle du « tore » (figure 1). Le cylindre n'en est qu'une variation.



Figure 1. Le tore

Ce « tore » permet de représenter certaines successions et coexistences, certaines dimensions, et toutes sortes de différenciations psychiques, qui sont toutes des effets de la parole du sujet, mais tout autant des absences, des nécessités et des impossibilités dans cette parole. Tout comme un sujet parlant parcourt une phrase qu'il énonce en se situant par exemple au niveau de son sujet, de son verbe ou de son complément, il effectue en parallèle un trajet dans la « supergrammaire » d'une structure inconsciente où il se trouve ici ou là.

Dans la théorie psychanalytique on modélise volontiers au moyen d'un schéma ou d'une forme les connexions entre les données psychiques. La forme du « tore » est certes et tout d'abord une abstraction, une visualisation des choses afin d'accroître leur intelligibilité, mais elle comporte aussi un réel qui fait partie de la structure psychique. Il s'agit du réel de l'irréductible interrelation entre certains phénomènes.

En effet, la cohérence que soutient cette forme n'est pas qu'une fiction. Mais à condition de la voir comme une forme topologique, laquelle peut par définition être pliée, étirée, déformée de façon continue, sans jamais affecter l'existence du trou qui la traverse, ni celle de l'épaisseur périphérique de son anneau. Au contraire de la géométrie courante qui s'occupe de formes fixes et des mesures, la topologie s'intéresse à ce qui demeure constant lorsqu'on impose une altération continue à une forme. Elle en cherche les invariants. Elle est une géométrie qualitative et non pas quantitative. On n'y mesure rien. La topologie a été utilisée par Lacan, surtout dans la seconde moitié de son enseignement.

Car l'inconscient n'est pas seulement une parole que l'on ignore et qui est sous-jacente au discours ordinaire. Ainsi que Freud l'a pressenti dans ses spéculations, il comprend aussi une structure, une spatialité, une topologie qui l'habite, et sans laquelle il est à mon avis impossible de saisir en profondeur ce qu'est l'angoisse. Dans son *Interprétation des rêves* de 1900, Freud se réfère implicitement à la topologie. Évoquant l'appareil psychique qu'il théorise il y a en effet écrit : « Nous n'avons d'ailleurs même pas besoin d'imaginer un ordre spatial véritable. Il nous suffit qu'une succession constante soit établie grâce au fait que lors de certains processus psychiques, l'excitation parcourt les systèmes psychiques selon un ordre temporel donné¹. » Un point B sera toujours

1. S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, Puf, 1967, p. 456.

entre les points A et C, quelle que soit la déformation donnée à une figure. Il est impossible de suivre Freud sans intégrer cette hypothèse de la présence d'une topologie. En 1938 celui-ci a écrit : « La spatialité pourrait être la projection du déploiement de l'appareil psychique. [...] La psyché est déployée ; n'en sait rien². » En plus d'un désir inconnu qu'une psychanalyse explore, l'inconscient comporterait donc un certain espace doublement déployé, à la fois intérieur et extérieur. Peut-être même que cet intérieur y est extérieur et réciproquement. Le « tore » permet de se le représenter grâce à son trou intérieur qui comprend le même espace que celui de l'extérieur.

Pourtant nombreux sont ceux qui doutent de la pertinence de l'usage d'une forme spatiale dans le psychisme. Ce qu'on accorde volontiers aux astrophysiciens et aux physiciens en général est souvent refusé aux psychanalystes. Tout le monde sait que les formes que les scientifiques utilisent n'existent pas vraiment dans la réalité ordinaire. Il est évident que personne n'a vu la trajectoire elliptique d'une planète, l'espace se courber sous l'effet d'une masse, ou une quelconque résultante de forces diversement orientées. Au contraire du temps qui ne décrit que les successions, une forme spatiale permet en plus de visualiser la coexistence de différents points représentant des propriétés fondamentales de la psyché. Elle dessine ainsi l'architecture d'un réel qu'on ne voit pas et qu'on n'appréhende que par ses nécessités et ses impossibilités.

Cette forme du « tore » à laquelle j'ai recours pour modéliser les paramètres de l'angoisse est, d'une certaine façon bien sûr, présente et à l'œuvre dans tout psychisme, mais l'angoisse la dévoile au mieux. Le « tore » ressemble à une bouée, un anneau ou à la chambre à air d'un pneu. Le trou central et l'épaisseur périphérique circulaire en sont les invariants essentiels, dont l'ensemble est ce que les topologistes appellent l'« âme³ » de cette forme. Celle-ci demeure, quelle que soit la déformation, même la plus absconse, que l'on donne à ce « tore ». Encore faudra-t-il préciser ce que ce trou et cette épaisseur représentent dans le psychisme.

2. S. Freud (1938), *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, Puf, 1985, p. 288.

3. M. Guillen, *Invitation aux mathématiques*, Paris, Albin Michel, coll. « Points » n° S 104, p. 176.

Pourquoi en effet faire appel au « tore » ? Tout d'abord parce que l'angoisse affecte le corps de haut en bas. Elle l'enserme. Comme nous l'avons vu, cette constriction extrême et vaguement cylindrique fait penser à un « tore ». Ce ressenti est en quelque sorte un développement corporel manifeste de la forme topologique inconsciente.

Freud a ensuite décrit le processus de l'identification du sujet à l'autre au moyen d'une périphérie reconnaissable et d'un centre inconnu et angoissant de cet autre, appelé la Chose, « *Das Ding* », lequel résiste à toute identification. La Chose est pour chaque enfant la part obscure qui échappe à l'identification à son premier proche, qui est le plus souvent sa mère, cependant qu'une autre partie de ce proche est constituée d'attributs ou de qualités dans lesquels cet enfant peut se reconnaître. Le premier moi de l'enfant que Freud propose se structure de la même manière, comme en miroir. Il y a un cœur obscur en lui, un cœur Autre, non reconnaissable. Comme l'« appareil psychique » qu'il décrit est tridimensionnel, j'ai pensé que le « tore » illustre bien cette donnée avec son trou central. Il y a de nombreux arguments permettant de soutenir que le trou d'un « tore » peut être considéré comme le lieu de la Chose de Freud.

Celui-ci a inventé cette Chose dans une de ses toutes premières théorisations de l'« appareil psychique ». Cette théorie avait alors la forme d'une neuropsychologie mythique où un fluide de nature indéfinie, caractérisé par ce qu'il appelle abstraitement des « quantités*⁴ », circule plus ou moins bien de neurone en neurone à travers les dendrites et les axones du système nerveux pour parfois s'accumuler dans certaines zones ou encore s'en évacuer. Il s'agit de l'*Esquisse d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues*⁵, véritable réservoir secret des idées théoriques que Freud a abstraites et développées pendant quarante ans. Pour y concevoir la Chose et l'introduire dans cette neuropsychologie il a pris appui sur la philosophie du concept d'Aristote. Celui-ci a en effet distingué en chaque chose une Chose en soi et les qualités qui l'enveloppent. Freud s'est servi d'une façon très personnelle de cette Chose pour éclairer l'angoisse d'une patiente prénommée Emma. Nous

4. Les termes suivis d'un astérisque sont définis ou commentés dans le glossaire.

5. S. Freud (1895), « Entwurf einer Psychologie », dans *Aus den Anfängen der Psychoanalyse 1887-1902*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 1975, p. 297-383 (Traduction personnelle). Traduction française accessible : S. Hommel et coll., *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, érès, 2011 (Texte bilingue).

Table des schémas et des illustrations

Figure 1 : Le tore.....	16
Figure 2 : <i>Les Ménines</i> de Diégo Vélasquez.....	26
Figure 3 : Le tableau matriciel des satellites de l'angoisse.....	35
Figure 4 : Les deux tores enlacés.....	39
Figure 5 : La division aristotélicienne du concept.....	54
Figure 6 : Le schéma optique.....	63
Figure 7 : Le nœud borroméen.....	76
Figure 8 : L'angoisse comme protrusion du réel.....	77
Figure 9 : La succession des cinq étapes de l'objet a	122
Figure 10 : Le ruban de Möbius.....	127
Figure 11 : Le cross-cap.....	127
Figure 12 : Le terrier.....	128
Figure 13 : La bande bipartite.....	133
Figure 14 : L'effet de la coupure près du bord.....	133
Figure 15 : Le chemin de la parole du huit-intérieur.....	134
Figure 16 : Le schéma L de Lacan.....	136
Figure 17 : Le huit-intérieur spécial sur le tore du sujet.....	139
Figure 18 : Le même huit-intérieur sur le tore de l'Autre.....	140
Figure 19 : Le passage du tore au ruban de Möbius.....	141
Figure 20 : La chute de l'objet a entre deux signifiants.....	148
Figure 21 : La bouteille de Klein.....	161

